

RUBENS

(DOUZIÈME ARTICLE ¹)

RUBENS était attendu à Londres. Il venait à peine de prendre possession du logement que son ami Balthazar Gerbier avait fait préparer pour lui qu'il recevait de Charles I^{er} l'invitation de se rendre à Greenwich. On se montrait impatient de voir le peintre illustre et d'échanger avec l'envoyé de Philippe IV quelques paroles sur les choses d'Espagne. Nous avons, dans une lettre de Lorenzo Barozzi, représentant du duc de Savoie (6 juin 1629), le compte rendu de la première conversation de Rubens avec le roi. Elle fut des plus cordiales, et il n'y a pas lieu d'en être surpris; car, si Charles I^{er} payait mal les artistes, il les aimait, et il connaissait bien Rubens, dont il avait recherché les œuvres dès 1621, alors qu'il n'était que prince de Galles.

Cette visite à Greenwich, où les formules de courtoisie tinrent naturellement beaucoup de place, fut suivie d'une seconde entrevue dont le résultat devait être plus sérieux. Charles I^{er} fit savoir à Rubens que, pour les négociations ultérieures, il aurait particulièrement à traiter avec le comte de Pembroke, qui passait pour

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. XXIII, p. 3 et 305; t. XXV, p. 5; t. XXVI, p. 273; t. XXVII, p. 3, 203 et 309; t. XXVIII, p. 361; t. XXIX, p. 29 et 193; t. XXX, p. 34.